



# CHRISTINE TASSAN

## UNE FRANÇAISE À MONTRÉAL

Installée à Montréal depuis une vingtaine d'années, Christine Tassan est une des rares guitaristes (sinon la seule!) qui se soient imposées comme solistes dans le monde volontiers « macho » de la guitare manouche. Avec son groupe, les Imposteurs, elle a su faire entendre sa voix, désormais reconnaissable, à la fois comme instrumentiste et comme chanteuse.

Max Robin

### *D'où vient ta passion pour la guitare ?*

J'ai eu envie de jouer dès l'âge de 6 ans. Ma mère me passait des disques de Brassens, c'est venu comme ça. J'ai écouté Brassens, et j'ai voulu faire comme lui, jouer de la guitare et chanter en même temps! Donc à l'âge de 11 ans, j'ai commencé la guitare classique, assez sérieusement, pendant quatre-cinq ans, et assez rapidement je me suis intéressée à la chanson, à tout ce qui était accompagnement, découverte des accords... Finalement, c'est vers cela que je me suis dirigée. J'ai commencé à écrire mes premières chansons à l'âge de 15 ans, et à les chanter très rapidement en public, toute seule, en guitare-voix.

### *À la Brassens...*

Oui, totalement!

### *Entre le lycée et ton installation au Québec, que se passe-t-il ?*

Je fais des études d'ingénieur, à l'INSA de Lyon, dans une section musique-études, avec six heures de musique par semaine. Des profs venaient directement sur le campus nous donner des cours. J'ai pris des cours de chant, d'harmonie, et c'est là que j'ai découvert le jazz...

### *Quel répertoire, quel style ?*

Swing, be-bop, des choses assez standard... Je me suis inscrite à un cours d'orchestre, je n'y connaissais rien! J'ai découvert au fur et à mesure. La dernière année, je suis partie au

Québec, pour une année d'échange universitaire, et j'ai vu que je pouvais chanter là-bas plus facilement qu'en France, donc ça m'a plu! Après une année de spécialisation à l'Ircam, je suis repartie m'y installer en 1994... J'ai travaillé dix ans comme ingénieur, tout en faisant de la musique le soir...

**« J'ai senti qu'il y avait vraiment quelque chose à faire au Québec, où personne ne faisait de jazz manouche »**

### *Toujours la chanson ?*

Oui. En 1996-1997, je suis arrivée en finale au concours du Festival de la chanson de Granby, ce qui m'a permis de jouer aux Francfolies de Montréal... J'ai essayé de « pousser » mes chansons le plus possible, mais je n'ai pas fait d'album, ce qui, je pense, a été une erreur. Du coup, petit à petit, j'ai eu le sentiment de « tourner en rond » et je me suis dirigée vers autre chose... C'est à cette époque-là que j'ai commencé à écouter des trucs de Django Reinhardt.

### *Comment l'as-tu découvert ?*

Par hasard! J'avais un disque chez moi que je n'avais pas beaucoup écouté... On était à

peu près deux ou trois à Montréal à commencer à faire du jazz manouche. On a monté un groupe, le Quintette Jazz Gitan, avec lequel on a pas mal tourné... Ça a duré à peu près trois-quatre ans. Puis j'ai décidé de former Christine Tassan et les Imposteurs.

### *À ce moment-là, tu décides d'arrêter ta carrière d'ingénieur pour devenir musicienne professionnelle ?*

Faire un travail à temps plein et aller jouer le soir jusqu'à 2 ou 3 heures du matin, ça devenait vraiment difficile physiquement... Et avec les Imposteurs, ça a assez vite bien marché, ce qui m'a « boostée » pour quitter mon travail. Tout ça se passe aux alentours de 2003. J'ai senti qu'il y avait vraiment quelque chose à faire au Québec, où personne ne faisait de jazz manouche. On était quasiment les seules, en plus avec une formule originale, avec les filles, le côté vocal, le côté instrumental...

### *Comment les as-tu réunies ?*

Je connaissais déjà Lise-Anne, qui avait joué un peu de guitare. Une autre copine de Québec, Sonia Racine, s'est mise à la basse... Ça a commencé comme ça, je leur montrais les accords... On chantait déjà à l'époque. Sonia avait une très belle voix. On a commencé les harmonies vocales, mais j'ai toujours voulu garder aussi l'aspect instrumental... Des groupes de chanteuses, il y en a plein, mais

des filles qui font des pièces instrumentales, beaucoup moins! Et rapidement, on s'est dit que ce serait le fun d'avoir un autre musicien ou une musicienne qui puisse improviser avec moi, et répondre... C'est à ce moment-là que c'est devenu un groupe de filles, parce qu'on était déjà trois et qu'on en a cherché une quatrième, en gardant ce concept de groupe féminin. Il y a d'abord eu une accordéoniste, qu'on a ensuite remplacée par Martine Gaumond, l'actuelle violoniste.

mais pour les thèmes, on essaie des harmonies violon-guitare, des choses à la contre-basse... On pousse de plus en plus le côté musical.

*En dehors des Imposteurs, quelles sont tes autres activités?*

Plusieurs projets se sont créés au fil du temps... Aujourd'hui, je fais partie d'un groupe de tango argentin, Canto Tango, où je joue de la guitare classique. Récemment,

Je me suis retrouvée à accompagner un peu tout le monde, et on a eu tout de suite une belle complicité avec Paul. Finalement, je suis devenue la guitariste « officielle » de son groupe...

*Comment tu décrirais sa musique?*

C'est très métissé, avec des influences klezmer, arabes, manouches aussi, et d'Europe de l'Est.

*Quelle(s) guitare(s) joues-tu dans ce contexte-là?*

Une Fender électrique, ma Di Mauro, qui sonne très bien dans ce contexte-là, et une Taylor, le tout avec deux amplis, un pédalier... On a beaucoup tourné cet été et cet automne. Le spectacle est vraiment excellent. Il y a une violoniste vraiment époustouflante, Zoé Dumais, et de très bons musiciens.

**« Avec les Imposteurs, on essaie aussi de repousser un peu les frontières du style, comme marier "Minor Swing" avec un "reel" québécois... »**



© Michel Pinault

*Vous en êtes à votre troisième album...*

Oui, dix ans d'existence... et on pense déjà au quatrième!

*Comment décrirais-tu l'évolution du groupe?*

Je pense qu'on évolue vers quelque chose de toujours plus personnel. Au début, on était un peu dans la « franche rigolade », avec des trucs très humoristiques... On a gardé ce côté-là, mais on a aussi envie de partager d'autres sortes d'émotions, et on évolue comme musiciennes... Les harmonies vocales sont plus travaillées, on va chercher des couleurs un peu plus jazz. On essaie aussi de repousser un peu les frontières du style, en ne se limitant pas aux standards du genre ou aux choses déjà faites des milliers de fois. Par exemple, sur chacun des albums, on est allé chercher un tango. On a également marié « Minor Swing » avec un *reel* [danse traditionnelle] québécois... Chacune a des influences assez variées, qu'on intègre dans le groupe. Je dirais aussi que c'est de plus en plus arrangé. On se laisse une grande part d'improvisation,

j'ai créé avec d'autres musiciens Blue Gypsy Swing, un groupe plus « jazz », avec piano, contrebasse et batterie, où je joue à la fois la guitare manouche avec le Stimer et la Gibson. J'accompagne aussi Annie Comtois, une chanteuse folk-pop...

*Récemment, tu as également remplacé le soliste des Lost Fingers...*

Oui en effet, ça a été un peu la surprise de l'automne. Je ne m'y attendais pas du tout! Ils m'ont appelée pour remplacer leur soliste, qui a eu une petite fille et ne pouvait pas participer à la tournée en Nouvelle-Calédonie et en France. Une expérience inoubliable! On a monté le répertoire en quinze jours. Ça c'est très bien passé avec les deux gars. Une fille qui remplace une espèce de grand barbu! On faisait des blagues... Il y a aussi le projet de Paul Kunigis, un Polonais qui a vécu en Israël et qui habite Montréal. On s'est rencontrés au printemps 2013. Radio Canada avait organisé un concert pour le lancement de son album. Je faisais partie des invités.

*Côté guitare manouche, tu as été longtemps fidèle à ta Di-Mauro, mais là, tu viens de changer...*

Oui, la Di-Mauro appartenait à Jean-Yves Dubanton, qui me l'a vendue quand il est venu au Québec. D'ailleurs, c'est un peu lui qui m'a montré les premiers trucs manouches. Je me suis tout de suite bien sentie sur cette guitare. Elle a quelque chose de très doux, de très rond, que je préfère à des sons plus criards. J'ai joué dessus pendant une dizaine d'années et je l'aime toujours, mais là je viens de changer pour une François-Vendramini, que j'ai rencontré à Montréal, au Salon des guitares... On a beaucoup discuté. Je lui avais parlé de mon envie d'une guitare sur mesure – je ne suis pas très grande. La plupart des guitares, même la Di-Mauro (dont le manche est déjà plus petit), ont tendance à me faire mal au dos et aux avant-bras. Je voulais quelque chose qui soit vraiment à ma taille... Il m'a construit une guitare un peu plus petite sur tous les plans, du très beau boulot. En matière d'ergonomie, pour moi c'est vraiment super. Et il y a quelque chose qui s'est développé dans le son... Je l'aime vraiment beaucoup!